



TROUVEZ-VOUS QUE CELA ME RESSEMBLE, AJOUTA MME PARKER. — Page 773, col. 3

risquer sa peau à toutes les heures du jour, et avide d'aventures joyeuses.

Un matin, il nous tomba sous les yeux un journal de Cincinnati contenant l'annonce suivante :

MME D. BOTHWICK ALLAN

VOYANTE

Chambre 12, Bloc Otis, No 42, rue Jefferson, Buffalo, N.-Y.

Tout célibataire qui lui fera parvenir trois cheveux à lui, avec date de naissance et adresse, dans une enveloppe contenant en outre 50 cents en green-backs ou en timbres-poste, recevra de Mme Allan la photographie de la personne qu'il doit épouser.

- Ah ! ah ! ah !...
- Elle est bien bonne !
- Si nous écrivions ! fit en riant quelqu'un.
- C'est une idée !
- Par curiosité pure.
- Histoire de s'amuser.
- Le fait est que la somme à risquer n'est pas ruineuse.
- Pour ça, non !
- Et puis, ce sera peut-être drôle.
- Écrivons ?
- Écrivons !

Bref, deux de mes camarades et moi nous écrivîmes à la voyante en nous conformant à toutes les exigences de l'annonce, et surtout sans oublier les cinquante sous.

Et nous attendîmes.

Ce ne fut pas long.

Le retour du courrier nous apporta, quelques jours après, trois lettres contenant chacune la photographie d'une jeune fille.

Celle qui m'était dévolue ne me disait absolument rien.

Belle tournure, jolie personne ; mais... ni vue ni connue !

— Tiens, dit notre chirurgien-major — un jeune médecin de Boston, qui était mon ami — mais je connais celle-ci.

C'était la mienne.

— Possible ? fis-je tout curieux.

— Certainement je la connais ! c'est Miss Emma

Dix, de Boston ; je vous ferai faire sa connaissance quand vous voudrez ; c'est la cousine de ma femme.

— Emma Dix ! fis-je à part moi, je me souviendrai de ce nom-là.

Hélas ! ajouta le conteur avec un geste tristement significatif, quand je visitai Boston, deux ans après, dans l'état où vous me voyez, je ne songeais guère à mettre la destinée en demeure de remplir la promesse qu'elle m'avait faite.

Le nom d'Emma Dix était depuis longtemps relégué, avec la photographie, dans le recoin des souvenirs sans conséquence — comme ces vieux livres dont on a lu le titre par hasard, qui n'ont aucun intérêt pour vous, et dont on ne songe même pas à feuilleter la préface.

— Pourtant, je mentirais si j'affirmais que je ne trépassais pas un peu, lorsque j'entendis mon ancien camarade me dire tout joyeusement :

— Eh bien, vous vous rappelez ? La cousine de ma femme ; je lui ai assez parlé de vous, allez !

— Que voulez-vous dire ? fis-je hypocritement.

— Vous ne vous souvenez pas ?

— Non !

Je mentais comme un arracheur de dents, vous comprenez.

— Comment, insista mon ancien camarade, vous ne vous souvenez pas d'Emma Dix, dont la voyante de Buffalo vous a envoyé la photographie à Savannah ? La jeune fille que vous devez épouser, enfin !

— Ah ! fis-je, en effet, je me rappelle quelque chose de ce genre là, vaguement ; mais il ne faut pas faire de plaisanteries sur ce sujet, n'est-ce pas ?

— Qu'appellez-vous plaisanteries ? Je ne plaisante point. Elle brûle de vous connaître ; et je tiens à vous présenter. Et tenez, parbleu ! cela tombe bien, car la voici !

Au même instant, la porte du salon s'ouvrait, et laissait passer la femme de mon ami, avec Miss Emma Dix, qui, en entendant mon nom, rougit un peu, comme c'était son devoir, et laissa tomber sur le pauvre invalide un regard affectueux qui ne s'est jamais démenti depuis.

Et maintenant, conclua l'ami Parker, n'ai-je pas un peu raison de prétendre qu'il ne faut pas trop médire des tireuses d'horoscope ?

— L'histoire est vraiment jolie, fis-je, en repassant dans ma mémoire quelques-unes des suppositions qui m'avaient déjà roulé dans la tête en présence de ces deux époux si étrangement assortis ; et vous avez conservé ce portrait, sans doute ?

La jeune femme ne fit qu'un bond du salon à sa chambre à coucher, et revint un instant après avec une carte photographique à la main, en nous disant :

— Le voici, messieurs.

Nous nous approchâmes pour examiner avec curiosité.

— Trouvez-vous que cela me ressemble beaucoup ? ajouta Mme Parker avec un sourire quelque peu énigmatique.

— Oui, oui, certainement ! s'écria-t-on à la ronde.

— Oui, sans doute, remarquai-je à mon tour ; et pourtant... attendez... Plus j'examine avec attention, et plus je trouve à cette ressemblance quelque chose de vague... d'indécis... on serait tenté de dire d'étranger, malgré la bizarrerie de l'expression. Tenez, si je ne savais pas Mme Parker fille unique, je croirais à une sœur... plus âgée... Qu'en dites-vous ?

— C'est ma foi vrai, dit quelqu'un.

— C'est aussi mon avis, fit un autre.

Mme Parker souriait toujours avec ses belles dents blanches.

— La chose est bien facile à expliquer, dit-elle enfin, en parlant avec lenteur et en accentuant chaque syllabe, ce n'est pas Emma Dix qui a posé pour cette photographie.

— Que voulez-vous dire ?

— Que cette photographie n'est pas de moi.

— Pas de vous ?

— Nullement ; elle a été prise à Buffalo, comme vous voyez ; or, je n'ai jamais mis le pied dans cette ville.

— Mais de qui est-elle donc ?

— Je n'en sais rien.

— Vous n'en savez rien ! mais alors !...

— Mais alors... C'est bien ce qui fait le côté curieux de l'histoire !

Et la ravissante jeune femme alla déposer un affectueux baiser sur le front de son mari, qui n'en parut pas plus offensé qu'il ne fallait.

Louis Frichette

LÉGENDES HONGROISES

LES OISEAUX

Lorsque la troupe d'hommes armés d'épées et de bâtons cherchaient Notre-Seigneur pour le livrer à ses bourreaux, Jésus était dans un bois. Ses persécuteurs ne la trouvaient pas et pourtant une alouette semblait leur indiquer le chemin ; mais elle les conduisait dans une direction tout opposée à celle que suivait le Sauveur. Une caille voyant ce qui se passait, se mit à dire : " il est là, il est là. " Le vanneau renchérit en disant : " il se sauve, il se sauve. " Et la tourterelle elle-même ajouta : " Dans le buisson, dans le buisson ". Les hommes armés purent ainsi s'emparer de Jésus qui laissa tomber un regard de reproche sur les oiseaux qui l'avaient trahi.

La caille pour avoir dit : " il est là " ne peut s'élever dans les airs et doit se borner à voler dans les sillons ; le vanneau, pour avoir trahi, est condamné à ne pas quitter les endroits bas et à vivre au milieu des marais, dans les joncs et les roseaux, tandis que la tourterelle pour avoir dit : " Dans le buisson " y passe son existence en gémissant et sans s'élever au-dessus des arbustes.

Mais l'alouette qui voulait écarter les persécuteurs fut bénie : elle vole au plus haut des airs et seule, elle chante pendant son vol.

E. HORN.

Lauréat de l'Académie Française.